

*La Bibliothèque
du Collège de France
de la part du Centre des
Circasien de Paris
Janvier 1919*

*602
17-1-19
1932
2472*

APERÇU HISTORIQUE

SUR LES

CISCAUCASIENS

PENDANT

LA GUERRE MONDIALE



L.

d-11

Publié par le

Comité de bienfaisance des Emigrés Politiques
de la Ciscaucasie en Turquie



CONSTANTINOPLE

Imprimerie F. LOEFFLER, Péra, Rue du Teké, 585-587

1918



15596
AT/1459

Handwritten text in Arabic script, likely a library or archival stamp, oriented vertically.

Avant la guerre Mondiale

Durant le 18^{me} siècle, à mesure que se développaient les relations commerciales de la Russie avec l'Asie, le Caucase, à travers lequel passait la route de ce commerce, commença à attirer de plus en plus l'attention des hommes d'Etat de la Russie.

De plus, la Russie était poussée à la conquête du Caucase par l'idée d'une défense indispensable contre la Turquie et la Perse qui, aspiraient elles aussi d'une façon ou d'une autre, à implanter leur influence sur l'isthme Caucasiens.

Vers la fin du 18^{me} siècle, la Russie entreprend activement la réalisation de ses aspirations agressives et de conquête dans le Caucase.

Les événements qui eurent lieu dans la Transcaucasie, notamment dans la Géorgie, lui en fournirent le prétexte: ce dernier pays, affaibli par des luttes intestines et par les incursions des Perses, s'adressa à la Russie pour demander du secours. On sait que celle-ci s'empara de cette occasion pour s'annexer la Géorgie (1801).

C'est à partir de la confirmation du pouvoir russe en Géorgie que datent les pages sanglantes de l'histoire des peuples Montagnards du Caucase; on commence à les presser des deux côtés de la crête caucasienne dans le but de les soumettre. L'histoire de la conquête du Caucase par la Russie et l'affirmation de sa domination sur les Montagnards, est depuis le commencement jusqu'à la fin, un triste martyrologe de petits peuples périssant dans une lutte inégale et héroïque pour leur indépendance, leur culture, leurs terres et leur religion. La guerre du Caucase, qui dura presque 96 ans, se déroula avec une tenacité toute particulière sur les deux points extrêmes de l'isthme, montant comme qui dirait la garde sur tout le Caucase.

Deux moments principaux ont marqué tant l'histoire de la guerre que celle du développement de l'idée politique et des formes de l'organisation de l'état des Montagnards: la défense des Montagnards du Caucase de l'Est, (Daghestan et Tchetchnia), guidés par le célèbre chef Chamille; la défense des Montagnards du Caucase de l'Ouest, (le Couban, la province de Stavropol, le littoral de la Mer Noire), dirigés par divers agents dont Cheyh Mansour fut le plus populaire.

Dans ces deux rayons, apparentés par la communauté d'esprit, mais séparés l'un de l'autre par la saillie de flanc de l'armée russe, s'amoncelaient les forces des Montagnards, en même temps que naissaient des idées politiques et des dispositions d'esprit devant infailliblement amener les aborigènes du Caucase à la lutte pour leur contrée et leur indépendance.

La guerre éveilla chez les Montagnards du Caucase, avec une intensité rare, le développement de l'initiative personnelle et l'idée de leur unité nationale.

Tous les efforts de Chamille, qui avait réussi comme on le sait, par voie de propagande et par une discipline de fer à unir les Montagnards depuis les rives de la mer Caspienne jusqu'à la source de la rivière du Terek et qui avait essayé d'étendre l'entreprise de l'unification jusqu'au littoral de la Mer Noire, peuvent servir de confirmation à l'idée émise. Ces mêmes efforts avaient sans doute pour but la création d'un unique organisme politique formé par les Montagnards du Caucase, en vue d'échapper au colosse russe qui avançait; dans ce but, Chamille avait recours à des mesures héroïques.

L'activité de Chamille, populaire par son essence même, acquérait une puissance toute particulière parmi le peuple, par le fait qu'en connaisseur et commentateur enflammé de l'Islam, il s'appuyait sur les idées d'égalité et de justice puisées dans cette doctrine.

Chamille était non seulement un capitaine génial, mais aussi un réformateur et le fondateur des bases du principe de l'Etat du Caucase. De conducteur élu par le peuple, Chamille devenait graduellement un administrateur absolutiste dans les mains duquel était concentré tout le pouvoir et l'initiative gouvernementaux. Les conditions locales et l'état de guerre le voulaient ainsi. Tout le Daghestan et toute la Tchetchnia furent séparés en arrondissements que gouvernaient des Naïbs désignés par Chamille; préparait en même temps les cadres de la mobilisation du peuple en vue de la lutte avec l'ennemi.

La longue guerre avec les armées des puissants tzars, durant laquelle le succès passait souvent du côté des Montagnards, prouva que l'organisation militaire, politique et financière du Daghestan et de la Tchétchnia se tenait bien haut, correspondait à l'état d'esprit de la majorité des masses et acquérait une formation d'Etat.

La supériorité numérique de l'ennemi d'un côté et les conditions désavantageuses constituées par la politique internationale de l'autre, abattirent la force des Montagnards de l'Est du Caucase: en 1859 fut prise Guilan, la dernière forteresse et Chamille fut fait prisonnier. Ce fut un coup mortel porté à la liberté politique et à l'indépendance des Montagnards.

Mais la lutte des Montagnards de l'Ouest se continuait toujours avec la même tenacité et le même héroïsme, depuis le Terek jusqu'à la mer Noire; repoussant les forces ennemies, ils s'inspiraient toujours par ces mêmes idées: l'unité et l'indépendance du Caucase.

Il y a lieu de faire remarquer ici, que ces organisations politiques et sociales, surgissant au milieu de conditions de luttes et de guerres des Montagnards ou des Circassiens de l'Ouest, se rapprochaient des principes de l'unité politique et d'Etat. Les peuples vivant à l'ouest du Terek se rapportent principalement à la tribu d'Adigué, de race caucasienne et sont plutôt connus sous le nom de circassiens. La douceur relative de la nature leur donna la possibilité de développer une haute culture économique. Les formes de leur organisation politique en portent aussi jusqu'à un certain point l'empreinte.

Les questions de la direction suprême appartenaient, dans chaque tribu, aux assemblées populaires qu'on appelait „Hassé“; celles-ci se réunissaient pendant les événements d'extrême importance: guerre ou autres calamités populaires. Ces assemblées populaires étaient à tel point puissantes, qu'au cours de la pacification du pays, les autorités russes s'y adressèrent plus d'une fois, pour faire passer telle ou telle mesure.

Telles étaient les relations politiques et sociales des Montagnards de l'Ouest du Caucase, en la période où ils se heurtèrent sur le champ de bataille aux armées de l'empire russe.

Cependant l'idée politique des Montagnards croissait avec une rapidité rare, sous la réaction du grondement des canons des conquérants russes, et les soudait en une famille unie. Des recherches de voyageurs et les communications d'historiens officiels, démontrent que les tribus circassiennes vivant dans le nord du Caucase, avaient convenu entre elles de remettre à une assemblée populaire le pouvoir sur le peuple et d'introduire chez eux ce qui manquait pour l'établissement de l'unité et de l'ordre: les mesures qui pourvoient à ce besoin étaient: la création d'une milice permanente, d'un système financier et d'une gestion administrative.

Les réformes avaient convaincu de visu les Montagnards de ce, que seule leur union et leur formation en Etat, pouvait préserver l'indépendance de leur pays et leur culture, contre la convoitise de l'impérialisme russe. En confirmation de ces considérations nous citerons la célèbre assemblée populaire des Circassiens qui, réunie le 13 Juin 1861, décida à l'unanimité

mité d'établir une „union extraordinaire des Montagnards“ et de lui confier le pouvoir suprême de l'Etat.

Pour la gérance de l'union il fut établi une assemblée de 15 membres connue sous le nom de „Grande séance libre, ou :“ Assemblée des libertés Circassiennes,.

Cette assemblée divisa la contrée en 12 cantons, désignant dans chacun d'eux des fonctionnaires de différentes administrations.

Tout en créant ainsi une gérance interne de la contrée, les Circassiens comprenaient que ce qui avait été fait était insuffisant, pour repousser leur ennemi supérieur en nombre et qu'il était indispensable que la défense et la garantie de leur indépendance eussent un caractère international; c'est pourquoi ils se hâtèrent d'attirer l'attention tout d'abord de l'ennemie déclarée des russes, la Turquie, sur cette inédite violation, puis celle de l'Angleterre qu'ils considéraient comme le foyer du parlementarisme et la partisane des libres principes du développement des peuples. Dans un rapport particulier adressé au consul de la Grande-Bretagne à Souhoum, Dickson, les Montagnards prièrent de porter à la connaissance du gouvernement anglais, l'attentat que commettaient contre leur indépendance, les armées russes qui, dirigées par le général Evdokymoff, les avaient entourés de tous côtés.

Aussitôt après, les Montagnards formèrent et envoyèrent à Constantinople, à Paris et à Londres, une ambassade à la tête de laquelle fut placé le célèbre et populaire agent Ismaïl Barakay Oko Djapch, qui fit preuve d'une grande capacité dans la

compréhension des conditions des relations internationales et s'acquitta avec beaucoup de succès de son rôle de diplomate. Cependant, durant toute cette lutte tragique, il n'y eut pour la solution de la question caucasienne qu'une seule tentative de caractère international; c'est la proposition que l'Angleterre fit aussitôt après la campagne de Crimée, de garantir l'indépendance des Montagnards, proposition qui ne rencontra pas la sympathie de ses alliés, surtout celle de Napoléon II, désireux, en prévision de la guerre menaçante avec l'Allemagne, d'attirer de son côté les sympathies de la Russie.

De cette façon, tous les appels des Montagnards à la Turquie et à l'Europe civilisée, ne reçurent malheureusement pas la réponse due et il ne resta aux Montagnards dans leur désespoir, que d'avoir recours au dernier remède: la déclaration de la guerre à outrance de vie ou de mort et c'est ce qu'ils firent.

Mais l'armée du comte Evdokymoff, supérieure en nombre, s'appuyant de son aile gauche sur la montagne et de son aile droite sur la mer d'Azow, serrait de plus en plus son cercle de fer autour des Montagnards encore indépendants du Caucase de l'Ouest, afin de les étouffer définitivement. C'est ce qui fut accompli en la triste année 1864.

Ainsi finit la guerre que les Montagnards des deux parties du Caucase soutenaient pour leur indépendance. Avec elle périt la haute et originale culture qu'ils défendaient jusqu'à la dernière extrémité. Le gouvernement tzarien, ayant conquis le Caucase, ne s'arrêta cependant pas à l'achèvement officiel de la guerre; il se mit à déloger les Monta-

gnards des lieux où ils étaient fixés depuis des siècles et à peupler ceux-ci par des cordons de cosaques.

Les Montagnards livrés au gré des châtiments des cosaques et mis hors la loi, sortirent de leurs enclos fleuris, abandonnèrent leurs champs labourés, leurs jardins, leurs ménages et en une longue vague émigrante ils se portèrent vers la Turquie, emportant dans l'âme le sentiment de vengeance envers leurs ennemis et l'amertume de l'abandon de leur patrie. Les émigrants s'amoncelaient par dizaines de mille sur la rive nord-est de la Mer Noire dans les ports d'Anapa, de Novorossisk et de Batoum, attendant leur tour d'expédition en Turquie.

Quant aux émigrants du centre et de l'est du Caucase, de l'Ossetie et de la Tchetchnia, ils allaient en Anatolie à travers Alexandropol. Le nombre total des émigrants partis du Caucase, atteignit 550.000. Les rapports des consuls d'alors attestent également les horreurs et les souffrances que supportaient à Batoum à Samsoun et à Trébizonde ces malheureux proscrits du tzarisme : la mortalité parmi eux atteignit, par suite de l'absence de l'organisation requise pour leur déplacement, un chiffre colossal. Rien qu'à Trébizonde, il y eut, en peu de temps, plus de 30.000 décès parmi les émigrants arrivés.

Comme résultat d'un acte aussi cruel, la carte ethnographique du Nord du Caucase subit un grand changement : toute la province de Stavropol, les meilleures parties des régions du Couban et du Terek se trouvèrent dans les mains hostiles de la population russe et des cosaques qui, par endroits, comme par exemple sur la Sounja, s'enfoncèrent usque dans les montagnes et ce, de façon, suivant

les calculs des stratèges russes, à affaiblir les Montagnards à jamais. Les nouveaux planteurs de culture, furent loin d'être à même de maintenir et de développer la culture originale du pays ; bien au contraire tout ce qui fut vivant autour d'eux succomba rapidement : les immenses prairies, les jardins ; les routes, les aqueducs, périrent sans retour dans cette contrée où les cosaques pillards faisaient les maîtres. Un des meilleurs connaisseurs du Caucase, Yakoff Abramoff, qui avait longtemps observé la conduite des russes au Caucase, s'est écrié avec indignation : „avec quelle effronterie les russes anéantissent les produits de la culture Kabardinienne et le labeur de longues années“. „Nous avons pris sur nous la lourde charge morale de donner satisfaction à la civilisation pour ses efforts perdus et pour sa culture anéantie. . . . n'étant plus soutenus par la main puissante des aborigènes du pays“ ainsi parlait un autre célèbre explorateur du Caucase, M. Klinghen, affligé de la perte de la culture des peuples du Caucase.

On aurait pu encore citer beaucoup d'attestations confirmant le fait de l'anéantissement de la culture des Montagnards par les barbares russes, mais nous nous bornerons à relever seulement qu'une certaine partie de la responsabilité morale pour la dévastation du Caucase, envers la civilisation et l'histoire, retombe aussi sur l'Europe civilisée, à laquelle les Montagnards adressaient en vain leurs demandes de secours. Les dispositions hostiles dont on fit preuve envers les Montagnards pendant les premières années de la conquête du Caucase, servirent dans la suite de base à la ligne de conduite